

COMPRENDRE L'INFLUENCE HISTORIQUE DU PHÉNOMÈNE GUERRIER SUR LES SOCIÉTÉS ET LES ESPACES

Philippe Diest

Renouveler les approches scientifiques sur le fait militaire

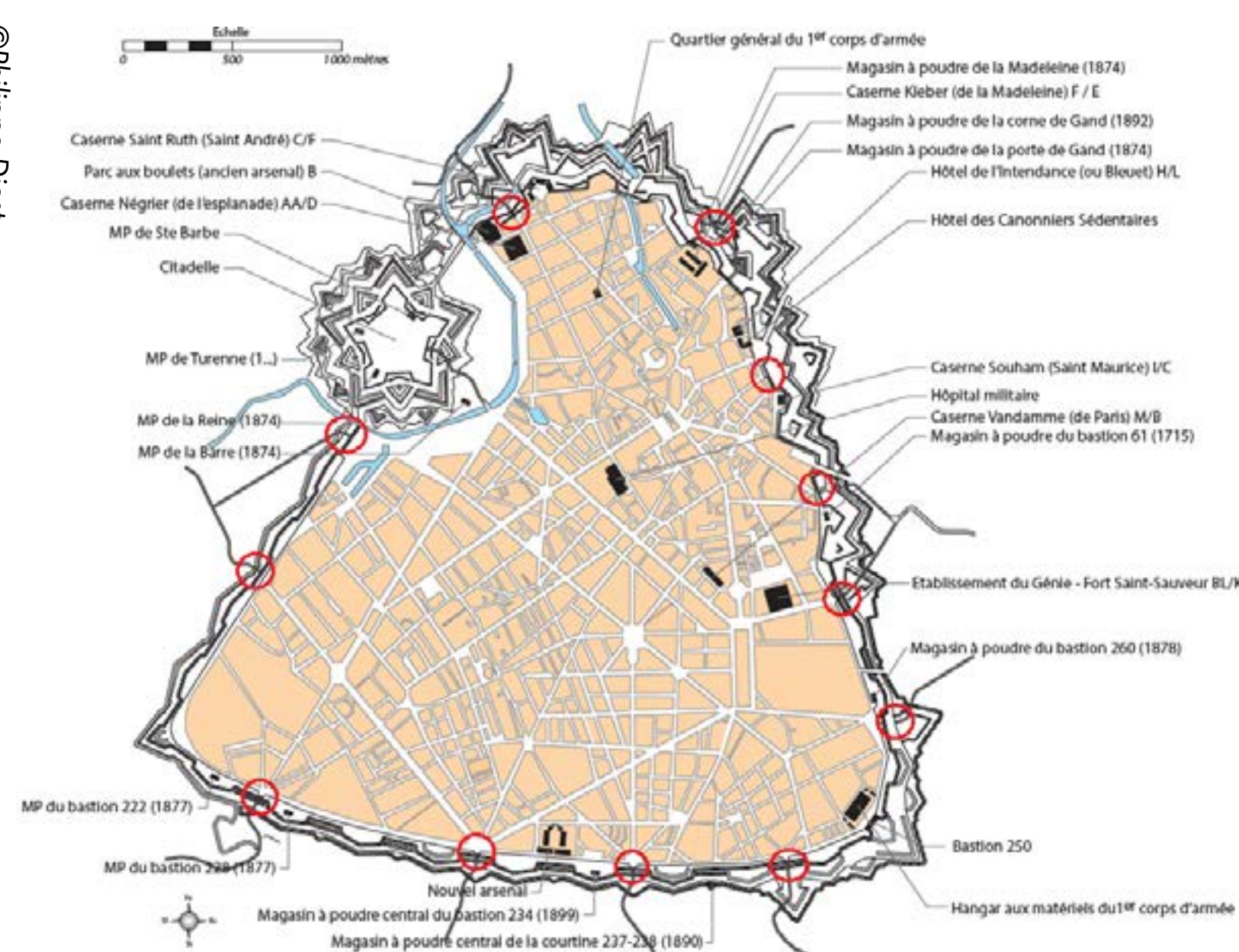
Longtemps discréditée par « l'histoire-bataille » qui se concentre sur les combats, l'histoire du fait militaire s'intéresse aux phénomènes politiques, économiques et culturels liés à l'armée et aux conflits. Les sociétés se préparent longuement à la guerre (conscription, création d'alliances...), combattent (se mobilisent et participent directement ou indirectement) et tentent de retourner à un quotidien culturel et spatial modifié (deuils individuels et collectifs, reconstructions matérielles et psychologiques...). Ce courant historiographique révèle donc les transformations liées aux menaces dont les formes et les portées évoluent au fil du temps.

Le service militaire sous la 3^e république est longtemps apparu comme une école de la citoyenneté en mélangeant les différentes classes sociales à la caserne (sur cette carte postale, le nouveau contingent est composé de bourgeois, de fermiers, d'ouvriers, d'intellectuels). Si la réalité est bien plus complexe, il constitue le mythe d'un creuset national dont le SNU s'inspire. Cependant, ces représentations font oublier que le service militaire sert avant tout à préparer la guerre.



Appréhender l'organisation de la ville septentrionale par rapport à l'empreinte militaire

Depuis le XVII^e siècle, l'armée a construit de nombreux immeubles indispensables à la protection, au logement, à l'approvisionnement et à l'entraînement de ses troupes. Ces édifices s'accompagnent de contraintes foncières et administratives importantes qui ont en partie modelé les espaces urbains. Si ces bâtiments sont parfois encore en activité, la majorité d'entre eux sont aujourd'hui abandonnés. Se pose dès lors la question de la reconversion de ce patrimoine sans en occulter son passé historique.



Ville frontière, Lille possède à la fin du XIX^e siècle de nombreux bâtiments militaires protégés par une enceinte agrandie en 1858 et qui exclue les quartiers de Fives et de Saint-Maurice. Les portes (cercles rouges) sont les seules interfaces entre l'espace intra-muros et les faubourgs qui commencent à rejoindre les autres communes de l'agglomération. Autour des fortifications s'appliquent des servitudes contraignantes s'étendant jusqu'à un kilomètre mais qui constituent une ceinture verte sur laquelle seront créés le boulevard périphérique et des parcs urbains après le démantèlement de l'Entre-deux-guerres.

Apporter une expertise scientifique pour accompagner les processus mémoriels

Les territoires régulièrement marqués par le phénomène guerrier sont ponctués de marqueurs mémoriels rappelant les batailles, les destructions et les disparus. Dans cette logique, le Nord et le Nord-Est de la France concentrent une part importante des monuments aux morts et des musées de guerre. Dans une société en pleine mutation, la mémoire est plurielle et nécessite une expertise pour contextualiser la création de ses supports et pour participer à sa transmission aux citoyens.

Les musées de guerre évoluent pour répondre aux attentes du public qui cherche de nouvelles expériences de visite grâce à la personnalisation des parcours ou l'utilisation des dispositifs numériques. Cependant, il est nécessaire de trouver un équilibre avec la réalité historique pour éviter le pur divertissement dit « histotainment » (contraction de « history » et « entertainment »)

